

ASSURANCE POUR LA VIE.

DIALOGUE FAMILIER.

Thomson. Connaissez-vous quelque chose, M. Jones, de l'assurance pour la vie ? Le père de ma femme m'en parlait l'autre jour, comme d'une chose qui pourrait m'être utile. Mais j'avoue franchement, quoique j'aie vu toute espèce d'avertissements sur ce sujet dans les journaux et sur les enveloppes des brochures, que je suis encore aussi ignorant qu'un enfant.

Jones. S'il en est ainsi, M. Thomson, je vous prierais de donner immédiatement quelque attention à ce sujet ; car comme vous êtes nouvellement marié et les enfants commencent à vous tomber sur les bras, vous êtes tout-à-fait la personne qui ne devrait pas l'ignorer.

Thomson. Je suis assez disposé à en apprendre quelque chose, M. Jones, mais je ne sais pas comment j'y parviendrai. Toutes les fois que, par hasard, je jette les yeux dans une encyclopédie pour quelque chose, je trouve que l'on m'en dit tant et que l'on va si loin, que je demeure à peu près aussi ignorant que j'étais. Peut-être pouvez-vous me tracer une esquisse de l'assurance pour la vie que je pourrai comprendre.

Jones. Je vais au moins essayer ; mais laissez-moi observer d'abord, que je n'aime pas à vous entendre, ni aucun autre, vous plaindre de la difficulté de comprendre ce que vous lisez dans les livres. Il y a un grand nombre de sujets qu'aucun auteur au monde ne pourrait rendre intelligible à une simple lecture superficielle. Quant un sujet est nouveau et renferme des calculs et des détails compliqués, l'on ne doit pas s'attendre à glisser dessus aussi aisément que sur un conte de fée et en saisir néanmoins tout le sens et la portée. Dans ce cas, l'on devrait, dans mon humble opinion, montrer un peu de patience, et apporter un degré d'attention proportionné à la nature du sujet ; mais d'un autre côté, j'en conviens, il est à propos que tout écrivain tâche de se faire comprendre aussi promptement que possible.

Thomson. Bien, j'ose dire que vous dites vrai, M. Jones ; mais pourtant je pense que je comprendrais mieux l'assurance pour la vie si vous m'en parliez *par paroles de bouche*, que si j'en lisais des détails dans n'importe quel livre. Je sais que vous êtes au fait du sujet, car j'ai souvent vu votre nom sur la liste des directeurs d'une des sociétés.

Jones. Oui, j'en ai une connaissance générale, pour avoir été longtemps engagé dans cette branche ; mais si j'entreprends d'ébaucher le sujet comme vous le désirez, vous devez me permettre d'introduire un petit nombre de calculs arithmétiques sans quoi, on ne le pourrait rendre intelligible. A cette condition, je ferai de mon mieux.

Thompson. J'y consens, pourvu que vous ne me conduisiez pas trop loin ; car, je vous l'avoue franchement d'avance, je ne puis vous suivre là-dedans.

Jones. C'est bien, c'est bien, j'essaierai d'être aussi superficiel que